

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 10^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 4.

(Message de l’esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

Entretien de Laura avec André Luiz : L’amour, nourriture des âmes.

La prière terminée, Laura, la mère de mon ami Lisias, nous appela à table, nous servant un bouillon réconfortant et des fruits parfumés, qui semblaient plutôt être des concentrés de fluides délicieux¹. Éminemment surpris, j’entendis Laura observer avec joie : « Tout compte fait, nos repas sont ici bien plus agréables que sur Terre. Il y a toutefois des résidences dans Nosso Lar où l’on s’en dispense presque complètement. Dans les domaines du ministère de l’Aide, en revanche, nous ne pouvons pas nous passer de concentrés fluidiques, étant donné les lourdes tâches que les circonstances nous imposent. Nous dépensons beaucoup d’énergie. Nous avons besoin de reconstituer nos réserves de force. »

« Mais il ne s’ensuit pas, fit remarquer une des jeunes convives, qu’il n’y a que nous, dans notre ministère, qui devions dépendre d’une nourriture. Aucun des ministères, même celui de l’Union Divine, ne s’en dispense. Il n’y a que l’apparence de la substance qui diffère. À Communication et Illumination, il y a une énorme consommation de fruits. À Élévation, la consommation de jus et de concentrés n’est pas des moindres et, à l’Union divine, les phénomènes alimentaires atteignent l’inimaginable. »

Avide d’explications, je promenai mon regard interrogateur de Lisias à Laura. Tous sourirent de ma perplexité naturelle, mais la mère de Lisias répondit à mes souhaits : « Notre frère ne sait peut-être pas encore que, en fait, le plus grand soutien des créatures est l’amour. De temps en temps, nous recevons à Nosso Lar de grands comités d’instructeurs qui donnent des enseignements sur l’alimentation spirituelle. Chaque système de nutrition, dans les différentes sphères de la vie, repose sur l’amour. L’alimentation physique, même ici, n’est qu’un simple problème de matérialité transitoire, comme dans le cas des véhicules terrestres, qui ont besoin de graisse et d’huile. L’âme, elle, ne se nourrit que d’amour. Plus nous nous élevons sur le plan évolutif de la Création, plus nous connaissons cette vérité. Ne pensez-vous pas que l’amour divin est l’aliment de l’Univers ? »

Ces explications me réconfortèrent beaucoup. S’apercevant de ma satisfaction intime, Lisias intervint en soulignant : « Tout s’équilibre dans l’amour infini de Dieu, et plus l’être créé est évolué, plus le processus d’alimentation est subtil. Le ver, dans le sous-sol de la planète, est essentiellement nourri par la terre. Le grand animal, lui, trouve dans les plantes les éléments nécessaires à sa survivance, à l’instar de l’enfant qui se nourrit du sein maternel. L’homme cueille le fruit de la plante, le transforme selon les exigences de son palais et le consomme à la table de la maison. Nous autres, créatures désincarnées, avons besoin de substances nutritives s’apparentant au fluide, et le processus sera de plus en plus subtil au fur et à mesure de notre ascension individuelle². »

« Oui, et n’oublions pas la question des corps, ajouta Laura, car, au fond, le ver, l’animal, l’homme et nous-mêmes dépendons tous absolument de l’amour. Nous évoluons tous dans l’amour et, sans lui, nous n’existerions pas. [...] Ne vous souvenez-vous pas de l’enseignement de l’Évangile « aimez-vous les uns les autres » ? Jésus n’a pas prêché ces principes en ne pensant qu’à la charité et seulement pour nous apprendre notre devoir de faire le bien. Il nous conseillait aussi de nous alimenter les uns les autres dans le domaine de la fraternité et de la sympathie. Les incarnés apprendront plus tard que les conversations amicales, les gestes affectueux, la gentillesse réciproque, la confiance mutuelle, la lumière de la compréhension, l’intérêt fraternel – patrimoines qui découlent naturellement de l’amour profond – sont une nourriture solide pour la vie elle-même. Réincarnés sur Terre, nous affrontons de grandes limitations. En revenant ici, cependant, nous reconnaissons que toute la stabilité de notre joie est une question d’alimentation purement spirituelle. C’est en obéissant à ces impératifs que se forment les foyers, les villes, les cités et les nations. [...] Et que personne ne dise que le phénomène est simplement sexuel. Le sexe est une manifestation sacrée de cet amour

¹ Dans l’antiquité gréco-romaine, les dieux de l’Olympe étaient réputés se nourrir de nectar, d’ambrosie, d’hydromel, etc., bref, d’aliments liquides subtils préfigurant les « concentrés fluidiques » évoqués ici.

² La révélation reçue par Louis Michel, que Sédic déclare exacte, renferme un long développement sur l’organisation « alimentaire » de la Création. Elle montre comment, dans l’univers, toute créature, quel que soit son degré d’élévation, reçoit sa nourriture d’une autre, Dieu étant Lui-même la source première de l’alimentation de toute la Création. Ceux qui désirent en apprendre davantage pourront consulter notamment le chapitre 10 de *Clé de la vie* (1857), qu’on trouve en PDF sur le web.

universel et divin, mais il n’est qu’une expression particulière d’un potentiel infini. Chez les couples les plus spiritualisés, l’affection et la confiance, le dévouement et la compréhension mutuelle restent bien supérieurs à l’union physique, qui se réduit entre eux à une activité transitoire. L’échange magnétique est le facteur qui établit le rythme nécessaire à la manifestation de l’harmonie. Pour que le bonheur se nourrisse, la présence suffit, et parfois seulement la compréhension. »

Judith ajouta : « Nous apprenons à Nosso Lar que la vie terrestre s’équilibre dans l’amour, sans que la plupart des gens s’en rendent compte. Les âmes jumelles, les âmes sœurs, les âmes affines forment de nombreux couples et groupes. En s’unissant l’une à l’autre et en se soutenant mutuellement, elles parviennent à l’équilibre nécessaire à leur rédemption. À l’inverse, faute de compagnons, les êtres les moins forts succombent bien souvent au milieu du voyage. »

« Comme tu le vois, mon ami, conclut joyeusement Lisias, nous pouvons encore nous souvenir ici de l’Évangile du Christ : “L’homme ne vit pas seulement de pain.” » [...]

La soirée terminée, tous partirent dans une liesse générale. La propriétaire de la maison, en fermant la porte, se tourna vers moi et m’expliqua en souriant : « Ils partent à la recherche de la nourriture dont nous parlions. Ici, les liens affectifs sont plus beaux et plus forts. L’amour, mon ami, est le pain divin des âmes, le repas sublime des cœurs. »

La notion de foyer

« Avez-vous toujours autant de tâches à accomplir en dehors de la maison ? » demandai-je à Laura.

« Oui, nous vivons dans une ville de transition, mais la raison d’être de la colonie réside dans le travail et l’apprentissage. Les âmes féminines remplissent ici de nombreuses obligations et se préparent soit à retourner sur la planète, soit à accéder à des sphères plus élevées. [...] Sur la Terre, les foyers familiaux s’efforcent depuis longtemps d’imiter notre institution domestique, mais les époux doivent y façonner encore, à de rares exceptions près, le terrain des sentiments, envahi par les herbes amères de la vanité personnelle et peuplé des monstres de la jalousie et de l’égoïsme. La dernière fois que je suis revenue de la planète, j’amenais avec moi, comme il est normal, de profondes illusions. Mais il se trouve que, dans ma crise d’orgueil blessé, on m’a emmenée écouter un grand maître au ministère de l’Éclaircissement. À partir de ce jour, un nouveau courant d’idées a pénétré mon esprit. [...]

« L’instituteur, qui était très versé dans les mathématiques, nous a fait sentir que la maison familiale est comme un angle droit dans les lignes du plan de l’évolution divine. La ligne verticale représente le sentiment féminin, engagé dans les inspirations créatives de la vie. La ligne horizontale est le sentiment masculin, en marche vers l’accomplissement du progrès commun. Le foyer est l’angle sacré où l’homme et la femme se rencontrent pour l’indispensable compréhension. C’est un temple où les créatures doivent s’unir spirituellement avant de s’unir corporellement. Aujourd’hui, un grand nombre de spécialistes des questions sociales sur Terre proposent diverses mesures et réclament à cor et à cri la régénération de la vie domestique. Certains affirment même que l’institution de la famille humaine est menacée. Il est cependant important de considérer que, à proprement parler, le foyer est une réalisation sublime³ dont les gens prennent peu à peu conscience. Où se trouve sur le globe la véritable institution domestique, fondée sur une juste harmonie, avec des droits et des devoirs légitimement partagés ? Le plus souvent, les couples terrestres passent les heures sacrées de la journée dans l’indifférence ou l’égoïsme farouche. Quand le mari reste calme, la femme semble se désespérer ; quand l’épouse est silencieuse, humble, son conjoint la tyrannise. Ni la compagne ne décide d’encourager le mari dans la ligne horizontale de ses travaux temporels, ni le mari ne se résout à la suivre dans l’envol divin de la tendresse et du sentiment vers les plans supérieurs de la Création. Ils font tous deux de la dissimulation, aussi bien en société que dans leur vie intime. La pensée du mari voyage au loin quand la femme l’entretient des préoccupations du foyer. Si la femme parle de ses petits, le mari s’éloigne pour s’occuper de ses affaires ; si son compagnon évoque les difficultés professionnelles qui le préoccupent, l’esprit de l’épouse s’envole vers les vitrines des magasins de mode. Bien sûr, il s’ensuit que l’angle divin n’est alors pas correctement tracé. Les deux lignes divergentes n’arrivent pas à se joindre au sommet de l’angle afin de construire une marche sur le grand escalier de la vie éternelle. [...]

« Les hommes et les femmes apprennent à travers la souffrance et la lutte. Pour l’instant, peu de gens sont conscients que le foyer est une institution essentiellement divine et qu’il faut vivre, à l’intérieur de ses portes,

³ Swedenborg a beaucoup écrit sur le sujet. Il va même jusqu’à affirmer que tout couple chrétien, tout foyer chrétien est en lui-même une Église à part entière devant Dieu. Voir notamment *L’amour vraiment conjugal* (1768).

de tout son cœur et de toute son âme. [...] Hélas ! au stade actuel de l’évolution de la planète, il y a très peu d’unions d’âmes jumelles en chair et en os, peu de mariages d’âmes sœurs ou affines, et un pourcentage écrasant d’appels au secours. Les couples humains sont, pour la plupart, comparables à des bagnards menottés. [...]

« Les âmes féminines ne peuvent rester inactives ici. Elles doivent apprendre à être mères, épouses, missionnaires et sœurs. La tâche d’une femme au foyer ne peut se limiter à quelques larmes de pitié oisive et à de nombreuses années de servitude. Il est évident que le mouvement du féminisme fanatique constitue une action abominable contre les véritables attributions de l’esprit féminin ⁴. La femme ne peut engager un duel contre les hommes au moyen de bureaux et de cabinets où l’esprit masculin prend toute la place. Notre colonie, cependant, enseigne qu’il existe de nobles services pour les femmes en dehors du foyer. Les soins infirmiers, l’enseignement, l’industrie textile, l’information, les services aux patients sont autant d’activités très importantes. L’homme doit apprendre à apporter dans son foyer la richesse de ses expériences, et la femme a besoin d’entourer de douceur le dur labeur de l’homme. À l’intérieur du foyer, l’inspiration ; à l’extérieur, l’activité. L’une ne peut vivre sans l’autre. Comment la rivière peut-elle se maintenir sans la source, et comment l’eau de la source peut-elle se répandre sans le lit de la rivière ? [...]

« Lorsque le ministère de l’Aide me confie des enfants, mes heures de service sont comptées en double, ce qui peut vous donner une idée de l’importance du service maternel sur le plan terrestre. [...]

« Ici comme sur Terre, la propriété est relative. Nos acquisitions sont basées sur les heures de travail. La prime horaire est en fait notre argent. Tout ce qui nous est nécessaire est acquis avec ces bons que nous obtenons par nous-mêmes moyennant notre dévouement et nos efforts. Les bâtiments représentent en général une propriété commune, sous le contrôle du gouvernorat ; chaque famille spirituelle, cependant, peut acquérir une maison (jamais plus d’une) en présentant trente mille heures de prime, qui peuvent être obtenues avec un certain temps de service. Notre foyer a été acquis grâce au travail persévérant de mon mari, qui est venu à la sphère spirituelle bien avant moi. Pendant dix-huit ans, nous avons été physiquement séparés, mais toujours unis par des liens spirituels. Durant ce temps, Ricardo ne s’est pas reposé. Rapatrié dans Nosso Lar après une période de perturbation extrême, il a immédiatement compris la nécessité d’un effort actif, nous préparant un nid pour l’avenir. Lorsque je suis arrivée, nous avons ouvert la maison qu’il avait organisée avec beaucoup de soin, et notre bonheur s’est accru. [...] Au fil du temps, nos enfants Lisias, Yolande et Judith sont venus nous rejoindre, augmentant ainsi encore davantage notre bonheur. [...]

« À Nosso Lar, les vêtements et les aliments de base sont des biens collectifs. Il existe des services centraux de distribution dans les gouvernorats et des départements dédiés à la même fonction dans les ministères. Le grenier de base est une propriété collective ⁵. [...] Tout le monde coopère à la valorisation du patrimoine commun et en vit. Ceux qui travaillent acquièrent des droits particuliers pleinement justifiés. À la base, chaque habitant de Nosso Lar reçoit des provisions de pain et de vêtements dans la mesure du strict nécessaire ; mais ceux qui travaillent dur pour obtenir la prime horaire obtiennent certaines prérogatives dans la communauté. Les esprits qui ne travaillent pas encore disposent immanquablement d’un abri, mais ceux qui œuvrent au bien commun peuvent bénéficier d’une maison à eux. Les oisifs ne manqueront jamais de vêtements, mais les travailleurs dévoués porteront les tenues qui leur conviendront le mieux. Les inactifs peuvent séjourner dans les camps de repos ou les jardins de traitement grâce à l’intercession d’amis, tandis que pendant ce temps les âmes laborieuses gagnent la prime horaire qui leur vaut la compagnie de frères et sœurs bien-aimés dans les lieux dédiés aux divertissements, ou du contact de sages orienteurs dans les différentes écoles des ministères en général. [...] »

(À suivre.)

⁴ Certes, il existe aussi un féminisme qui valorise la préservation des qualités féminines, mais il faut bien reconnaître que ce vrai féminisme est actuellement largement minoritaire et que le féminisme dominant à notre époque pousse à la féminisation de l’homme et à la masculinisation de la femme, en inversion complète du plan divin.

⁵ En somme, Nosso Lar est organisée de la même façon que l’étaient les communautés chrétiennes de l’Église primitive, où les biens essentiels étaient mis en commun. Si les premiers chrétiens pratiquaient sur Terre une sorte de « communisme » chrétien, il ne faut alors pas s’étonner de retrouver ce même esprit de partage dans une sphère plus spiritualisée comme Nosso Lar, où il a lieu d’être à plus forte raison.

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 9 : LE ROYAUME DE L'ENFER, 1^{re} PARTIE.

(*Mes aventures dans l'autre vie*, témoignage d'un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

L'esprit qui m'accompagnait dans cette expédition au Royaume de l'Enfer avait autrefois voyagé dans cette sphère et, de ce fait, était qualifié comme guide dans ce Pays de l'Horreur. Chacun de nous avait son propre chemin à parcourir, me dit-il, et nous aurions à nous séparer sous peu. Toutefois, en cas de nécessité, chacun pouvait appeler l'autre à son aide.

Comme nous approchions de la rive fumante et flamboyante, je fis remarquer à mon compagnon l'étonnante densité de la fumée. J'étais maintenant habitué à la matérialité de tout ce qui nous entourait dans le Monde Spirituel (que les mortels imaginent à tort comme un monde éthéré et immatériel, sous prétexte qu'il demeure invisible à l'œil ordinaire). Mais ces épais nuages de fumée, ces langues de flamme ardente qui s'élevaient ne correspondaient en rien à la manière dont je m'étais représenté l'Enfer. Au cours de mes voyages, j'avais pu voir des régions obscures et désertiques. Mais je n'avais encore jamais vu de feu et ne pensais pas trouver des flammes matérielles. Pour moi, le feu de l'Enfer n'était qu'une métaphore désignant un état spirituel. Beaucoup ont affirmé qu'il en était ainsi, que les tourments de l'Enfer sont mentaux et subjectifs et non pas objectifs. Comme j'exprimais ces pensées à mon compagnon, il me répondit :

« En un certain sens, les deux explications sont exactes. Cette fumée et ces flammes sont causées par les émanations spirituelles des êtres résidant à l'intérieur de cette fournaise. Aussi matérielles qu'elles apparaissent à tes yeux, qui perçoivent les réalités spirituelles, elles seraient invisibles à un mortel si, par un quelconque miracle, il pouvait, en chair et en os, visiter cet endroit. Cette combustion ne contient aucune matière terrestre. Elle n'en est pas moins matérielle dans le sens où toute chose, terrestre comme spirituelle, est revêtue d'une sorte de matière. La diversité des degrés de densité matérielle est illimitée. S'ils n'étaient habillés de matière spirituelle, les édifices et les corps spirituels ne pourraient être visibles à tes yeux. En fait, ces flammes, émanations grossières des esprits déchus de cette région, ont à tes yeux une apparence plus solide encore qu'aux yeux des habitants eux-mêmes, en raison de ton appartenance à une sphère plus subtile. »

Le nom spirituel de mon compagnon était Fidèle. Ce nom lui avait été donné en raison de sa loyauté envers quelqu'un qui avait abusé de son amitié. Non seulement il avait pardonné au traître, mais il l'avait même aidé lorsque l'opprobre et le déshonneur l'avaient assailli, alors que le mépris ou la vengeance auraient pu lui sembler justifiés. Toutefois, loin d'être moralement irréprochable, Fidèle était tombé après sa mort dans la sphère inférieure la plus proche du Plan Terrestre. Mais il s'était rapidement élevé. À l'époque de notre rencontre, il appartenait à la Confrérie, dans la deuxième sphère, celle à laquelle j'étais parvenu depuis peu. Il avait déjà participé à une expédition dans les Royaumes de l'Enfer.

Nous approchions maintenant d'un lieu ressemblant au cratère d'un monstrueux volcan, plus terrible que dix mille Vésuve confondus. Au-dessus de nous le ciel était noir comme la suie et, sans la lueur blafarde de l'incendie, nous nous serions retrouvés en pleines ténèbres⁶. Lorsque nous atteignîmes le brasier, je remarquai que c'était une sorte de rempart de flammes ceinturant le pays et que ceux qui voulaient entrer et sortir devaient le franchir.

« Vois, Franchezzo, dit Fidèle, nous traversons maintenant le rempart de feu ! Mais ne t'inquiète pas pour cela ! Aussi longtemps que ton courage ne faiblit pas et que tu utilises ta volonté pour arrêter ces particules de feu, elles ne peuvent te toucher. Comme les vagues de la mer Rouge devant les Israélites, elles se diviseront pour nous laisser passer sans nous blesser. Si un esprit faible et craintif tentait cela, il n'y parviendrait pas. Il serait repoussé par la puissance des flammes. Celles-ci sont projetées par un courant de forte volonté émis par les êtres puissants qui règnent ici. Ils pensent ainsi pouvoir se protéger de l'intrusion des esprits des hautes sphères. Pour nous, cependant, avec notre corps plus subtil, ce feu n'est pas plus impénétrable que la matière dont sont constitués les murs sur Terre. [...] »

Mon ami me prit fermement par la main et, en le « voulant » intensément, nous traversâmes indemnes le rempart de feu. Au premier instant, j'avoue avoir éprouvé un sentiment de peur, mais très vite, alors que nous étions au milieu des flammes, je concentrai toute ma volonté et remarquai que nous flottions dans un tunnel au milieu des flammes. Selon mon estimation, l'épaisseur du rempart devait être de quatre à huit cents mètres, bien que je n'en aie pas un souvenir exact, toute mon énergie étant mobilisée pour détourner de moi les particules de feu.

⁶ Le tableau brossé ici par Franchezzo correspond remarquablement aux visions de sainte Françoise Romaine, dont Sédir confirme l'exactitude : « Sainte Françoise Romaine décrit, et avec quelle étonnante exactitude, la topographie des enfers et la hiérarchie de leurs sombres habitants. C'est un ange qui avait emmené son esprit visiter les cercles inférieurs. » (*Quelques Amis de Dieu*, « Le Curé d'Ars ».)

Nous émergeâmes de l’autre côté, dans une nuit totale. Nous nous serions crus dans l’abîme sans fond de la désolation, si nous ne nous étions trouvés sur le sol ferme. Le ciel au-dessus de nous était couvert par une couche opaque de fumées noires. Il était impossible de se faire une idée de l’étendue de ce pays, un brouillard gris nous bouchant la vue de tous côtés ; on m’apprit que ce brouillard couvrait l’ensemble de cette vaste sphère. Il y avait, dans certaines parties du pays, de hautes montagnes chaotiques, déchiquetées, formées de roches noires, et dans d’autres, de vastes et tristes étendues désertiques sans vie. Ailleurs, c’étaient d’immenses marais aux eaux noires et fangeuses, habités par de répugnantes créatures rampantes, des monstres visqueux et d’énormes chauves-souris. On trouvait également d’épaisses forêts sombres aux arbres gigantesques et effrayants, qui agrippaient et emprisonnaient ceux qui s’y aventuraient. J’ai vu, dans cette épouvantable sphère, un grand nombre de paysages dont il serait impossible de décrire l’horreur.

Pendant que nous cherchions à nous orienter, mes yeux s’accoutumaient progressivement à l’obscurité. Je parvenais à voir vaguement les objets qui m’entouraient. Devant nous, je remarquai un sentier qui paraissait très fréquenté, à en juger par les traces de pas. Nous nous trouvions sur une plaine recouverte de poussières et de cendres qui représentaient, me semblait-il, le gâchis et les espoirs anéantis des vies terrestres des habitants de ce pays.

Nous suivîmes cette route et bientôt nous parvînmes à une entrée monumentale construite en pierres noires empilées. Un immense rideau, fait d’une étoffe que je pris tout d’abord pour du coton, pendait devant l’entrée. [...]

« Sache, me dit mon ami, que nul n’habite en ces lieux qui ne se soit rendu coupable dans son existence terrestre de la plus grande cruauté et du mépris le plus total des lois, de la charité et de la justice. En outre, ceux-ci ne songent, en venant ici, qu’à trouver de nouveaux moyens de satisfaire leur soif de cruauté. Mais ils deviennent ainsi les victimes d’autres esprits qui, à défaut d’être plus cruels qu’eux, leur sont supérieurs en volonté et en intelligence. Ceci est la « Ville de la Cruauté » et ceux qui y habitent excellent dans ce vice. Ces misérables esprits errent pour le moment à travers cette région désolée, ou s’épuisent comme esclaves, leur âme déchue étant toujours emprisonnée dans leur corps mutilé et aveuglé. [...] »

Pendant que nous observions cette porte hideuse, son rideau fut tiré sur le côté et deux êtres bizarres, mi-homme, mi-bête, en sortirent. Nous profitâmes de l’occasion pour nous introduire sans être aperçus du portier, une gigantesque et horrible créature aux membres tordus et difformes qui aurait fait pâlir de peur le plus méchant ogre de nos fables. Avec d’horribles éclats de rire et des jurons, il se précipita sur les deux pauvres esprits qui, tremblant de peur, passèrent rapidement la porte et s’enfuirent. Ni le portier ni les deux esprits ne nous remarquèrent.

« Ces créatures ont-elles une âme ? Vécurent-elles jadis sur Terre ? demandai-je en désignant les deux esprits terrifiés. » – « Oui ! Très certainement, répondit Fidèle. Mais elles appartiennent à une catégorie très arriérée de sauvages, à peine supérieure à l’animal et aussi cruelle que lui. C’est la raison de leur présence ici. Il est probable que leur seule chance de progresser sera de se réincarner dans une forme quelque peu supérieure de vie terrestre. Leur expérience ici, de courte durée, leur laissera toutefois la sensation qu’il existe quelque part une justice rétributive. Mais elles ne pourront malheureusement se former une image de Dieu que sur le modèle des puissants qui règnent sur ces lieux infernaux, et dont ils garderont une vague réminiscence⁷. »

« Tu crois donc à l’enseignement de la réincarnation ? » – « Je pense que, pour certains esprits, la réincarnation correspond à une nécessité, sans laquelle ils ne pourraient progresser. Mais je ne crois pas que la réincarnation corresponde à une loi immuable à laquelle tous les esprits sont astreints. Toute âme qui naît sur Terre possède des guides spirituels qui, depuis les sphères célestes, veillent à son bien-être et l’éduquent par le moyen qui leur paraît le meilleur, selon leur sagesse. Ces esprits protecteurs (ou ces anges, comme certains les appellent) utilisent différentes méthodes en fonction de l’école ou de la tradition à laquelle ils appartiennent. En effet, on m’a appris qu’il n’existe pas un chemin unique pour tous les êtres, ni une seule façon de le parcourir. Chaque école de pensée (dont on découvre la réflexion imparfaite sur Terre) trouve son expression parfaite et ses maîtres les plus hauts dans les sphères célestes. De là, les différentes doctrines sont transmises à la Terre par le canal des esprits des sphères intermédiaires. Le but de chaque école est identique mais chacune d’elles trace une voie différente pour l’atteindre. Les anges gardiens veillent sur l’âme qui leur est confiée, durant ce qu’on peut appeler sa jeunesse ; cette jeunesse s’étend depuis le moment où l’âme voit la lumière de la conscience individuelle jusqu’à ce qu’elle atteigne, après de multiples expériences, le même

⁷ Le passage par l’Enfer aura donc, à longue échéance, un effet salutaire sur ces deux créatures, puisqu’en elles se formera ainsi une ébauche de la notion de Dieu. On voit donc que l’Enfer fait lui aussi partie du plan de salut de Dieu et constitue une manifestation de sa Miséricorde, contrairement à la conception communément admise dans les religions de la Terre.

*degré intellectuel et moral que son guide spirituel et puisse alors devenir elle-même l’esprit protecteur d’une âme nouvellement née*⁸.

« Il m’a été dit également qu’au stade initial, l’âme humaine n’est qu’une graine, aussi petite et fragile que l’est une semence terrestre ordinaire. En réalité, c’est une étincelle de l’Essence Divine contenant, en potentialité, tout ce que l’âme accomplie sera dans l’avenir. Par nature, elle est impérissable et indestructible, car c’est une partie de l’Éternel. Mais de même que la graine doit être déposée dans l’obscurité du sol pour croître, l’âme germinale doit être semée dans la matière corruptible, d’abord dans sa forme inférieure (la matière terrestre), puis dans ses formes plus élevées.

« Quelques écoles de pensée enseignent que l’âme progresse plus rapidement en étant souvent réincarnée dans la vie matérielle, en renaissant chaque fois dans une nouvelle forme pour expérimenter ce qu’elle a manqué ou pour expier le mal commis dans une incarnation antérieure. Aussi les disciples de cette école sont-ils reconduits effectivement à la vie terrestre et, pour eux, chaque leçon doit être apprise dans une existence terrestre.

« Il ne faut cependant pas en conclure que tous les esprits sont soumis à ce processus. Il existe d’autres écoles qui enseignent que les sphères spirituelles offrent des moyens d’éducation de l’âme tout aussi utiles et efficaces que la sphère terrestre. Les élèves confiés à ces écoles ne sont donc pas dirigés vers de nouvelles incarnations terrestres. Pour leur croissance, ils reçoivent plutôt des missions dans les basses sphères spirituelles, où ils peuvent examiner leur vie terrestre et expier les fautes commises. »

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 3.

(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Le Seigneur récompense Bruno, ancien camarade de Robert, pour l’abondante capture d’âmes sombres qu’il est allé chercher en enfer.

Je dis à Bruno : « Mon cher Bruno, tu es vraiment un bon pêcheur. D’un seul coup, tu M’as ramené un filet plein. C’est un véritable chef-d’œuvre, digne d’être récompensé à sa juste valeur ! Ce n’est que lorsque nous sortirons ces poissons du filet que nous pourrions vraiment décider si plusieurs d’entre eux doivent être séparés et rejetés à la mer parce qu’ils sont trop minces. Mais cela ne diminue en rien ton mérite devant Moi, car c’est à Moi seul qu’il appartient de faire le tri, tandis que c’est à toi seul qu’il appartient d’attraper les poissons en tant que pêcheur envoyé par Moi. Chaque pêcheur a déjà tout fait s’il a rempli son filet, et il n’a pas besoin de voir si les poissons sont bons ou mauvais. C’est Moi, en tant que Seigneur, qui peux déterminer quels sont les poissons qui Me conviennent et quels sont ceux qui ne Me conviennent pas. Mais va maintenant chez Robert, il te donnera un vrai rafraîchissement de pain et de vin, et un habit d’honneur qui te convienne. »

Bruno dit : « Seigneur, je ne suis guère digne de Ta grâce, comment pourrais-je accepter de Toi une si grande chose ? Seigneur, ce que Tu veux faire pour moi et qui serait trop, fais-le plutôt pour ces pauvres petits poissons que Tu retires du filet parce qu’ils sont trop maigres. Mais laisse-moi tel que je suis maintenant, car en vérité, dans Ta sainte proximité, je n’ai ni faim ni soif, et Ta Parole est pour moi la plus précieuse des robes d’honneur ! »

Je dis : « J’aime beaucoup ta grande humilité et ta simplicité, mais tu dois néanmoins faire ce que Je t’ai recommandé. Tu vois, une fois, même Mon Pierre n’a pas voulu accepter que Je lui lave les pieds, mais quand Je lui ai expliqué pourquoi, il a voulu que Je lui lave tout le corps. Il en va de même pour toi. Tu dois d’abord te fortifier avec le pain et le vin et te purifier avec la robe d’honneur céleste, afin que ces petits poissons puissent ensuite être fortifiés et vraiment élevés jusqu’à ta sphère. Si tu n’y es pas d’abord préparé, tu n’y parviendras pas. Tu n’en comprendras la raison que plus tard. Fais donc ce que Je t’ai conseillé. »

Lorsque Bruno entend cela, il devient tout à fait serein et dit, plein de joie : « Seigneur, Père ! S’il en est ainsi, je veux tout de suite manger et boire pour mille et porter la robe d’honneur ensoleillée. »

Je dis : « Mange et bois ce qui t’est donné et revêts la robe qui t’est offerte, et alors tes petits poissons recevront au plus vite la vue pour Me voir, Moi, et tous ceux qui sont réunis ici autour de Moi ! »

Lorsque Bruno comprend cela, il s’incline profondément devant Moi et court immédiatement vers Robert. Celui-ci lui tend avec amour un petit morceau de pain et un petit calice de cristal avec du vin⁹.

⁸ Swedenborg révèle en effet que nos anges ont antérieurement été des humains comme nous.

⁹ Comparer avec les « concentrés fluidiques » de Nosso Lar, plus haut à la page 1.

Bruno voudrait que les âmes lascives brûlent en enfer, mais le Seigneur lui explique la conduite à suivre pour être en harmonie avec l’Ordre céleste.

Bruno vient directement à Moi, vêtu d’une robe blanche plissée, garnie de bandes rouges, et dit : « Seigneur, moi, pauvre pécheur, je Te remercie pour cette grâce inestimable que Tu m’as donnée sans aucun mérite de ma part. J’ai encore un peu faim et un peu soif, mais cela ne fait rien, car la béatitude qui coule maintenant de Toi traverse tout mon être et ne me fait ressentir ni la faim ni la soif. Maintenant, je suis heureux et mon cœur ressent pour la première fois un véritable et pur amour céleste pour Toi, Seigneur, et aussi pour tous ces pauvres frères et sœurs. Oh ! c’est un amour dont les faibles mortels peuvent rarement ressentir quelque chose, car les meilleurs hommes de la terre s’aiment eux-mêmes plus que leurs meilleurs amis. Combien moins aimeront-ils alors leurs ennemis ? Mais quand je pense à la signification de l’amour sur terre ! Oh ! maudit amour terrestre !

« Autant mon cœur est maintenant rempli d’un amour pur et céleste, et autant je souhaite de toute mon âme à tous ces pauvres pécheurs et pécheresses la rémission de leurs péchés, autant je n’éprouve pas la moindre pitié pour les boucs sans conscience, et j’aurais une vraie joie à les voir brûler longtemps en enfer, jusqu’à ce qu’ils aient expié toute leur convoitise. Je ne veux de mal à personne, mais je ne veux de bien aux méchants que lorsqu’ils s’en seront montrés dignes par une pénitence complète. Parmi ces poissons que j’amène ici, il y aura aussi des serpents pourris et des vipères qui, dans le monde, se sont copieusement livrés à une luxure raffinée ; pour eux cependant, je demande grâce et miséricorde, parce que la plupart d’entre eux ne savaient pas ce qu’ils faisaient. Mais ailleurs, il y en a beaucoup qui savent même trop bien ce qu’ils font. Ce n’est pas pour ces scélérats que je prie ; ils doivent goûter toute la dureté de ton jugement. »

Je dis : « Mon cher Bruno, tu ressens encore la faim et la soif ! Sais-tu d’où elles viennent ? Dans ton cœur réside encore un petit juge ! Ce juge est en soi très juste et équitable, mais il n’est cependant pas conforme à Mon Ordre ! Si tu veux y correspondre complètement, tu dois enlever ce juge de ton cœur ! Après cela, tu ne sentiras plus la faim ni la soif. Car, vois-tu, Moi seul suis un Juge bon et juste dans la plénitude de Ma Puissance. Et pourtant, Je ne juge personne Moi-même ! Mais chacun se juge lui-même selon son amour. Si son amour est pur et bon, le jugement qu’il portera sur lui-même sera également bon ; mais si son amour est impur et mauvais, le jugement qu’il portera sera également impur et mauvais. Si Je ne juge personne par Ma puissance, combien moins peux-tu juger qui que ce soit !

« Ce que sont ce monde et ces Viennois, et quel esprit les anime, c’est Moi qui le sais le mieux. Ils se sont couchés dans la tombe sans Moi, qu’ils se reposent donc aussi comme ils se sont couchés pour le temps et pour l’éternité ! Ils ont commis toutes sortes d’incestes, qu’ils se reposent maintenant sur des divans ensanglantés. Ce sang M’appelle à la vengeance de multiples façons. Mais Je ne Me vengerai pas, Je laisserai simplement les incestueux de toutes sortes s’entre-déchirer comme des tigres et se donner mutuellement la récompense qu’ils ont méritée. C’est l’enfer dans toute sa splendeur. Il n’existe pas d’autre enfer que celui formé par l’égoïsme du cœur humain ¹⁰.

« Celui qui ne se condamne pas lui-même, Je ne le condamne pas non plus. Mais celui qui se condamne lui-même à cause du mauvais amour de son cœur doit effectivement être condamné ! En résumé, il est fait à chacun ce qu’il veut. Et le fait que ce soit lui qui le veuille est son droit le plus élevé. Nous ne devons jamais manquer de montrer le droit chemin à chacun selon son intelligence et de le guider vers le bien par un enseignement juste. Mais s’il ne veut pas prendre ce chemin, nous ne devons lui infliger aucun châtiment, mais seulement ce qu’il veut lui-même, et ainsi il aura le jugement et le châtiment en abondance ! Si toutefois, avec le temps, contraint par la souffrance, il veut se remettre sur le droit chemin, qu’aucune barrière ne soit placée à jamais sur sa route pour l’en empêcher.

« Voilà le véritable Ordre céleste de l’Amour le plus pur de Mon Cœur ! Cet ordre doit aussi devenir complètement vôtre ; alors vous serez aussi parfaits que Je le suis Moi-même. Lorsque tu seras ainsi rassasié et purifié, il te sera facile d’aider, à partir de ta propre plénitude, et partout où ils auront besoin d’aide, tous ceux que tu as amenés ici. C’est toi-même qui rassasieras et étancheras leur soif. Tu vêtiras ceux qui sont nus, tu libéreras les captifs, tu reconforteras les malheureux et tu guériras les malades ; tu ouvriras les yeux des aveugles et tu feras entendre aux sourds la parole de vie. Maintenant, tourne-toi à nouveau vers tes petits poissons et ouvre leurs yeux et les oreilles de leur cœur pour l’éternité ! »

(À suivre.)

¹⁰ « Ôtez la volonté propre, il n’y a plus d’enfer, et le feu éternel n’a plus d’objet. » (Saint Bernard, 3^e sermon sur la Résurrection.)